

Généralement les prêtres des paroisses ont une complète connaissance de leurs paroissiens, spécialement des plus pauvres, connaissant leur caractère, leurs besoins intimes. Avec une prompte bienveillance ils sont PRÊTS A RÉPONDRE A TOUT APPEL FAIT A LEURS SERVICES, de jour ou de nuit, par le beau ou le mauvais temps, même à jeun.

Non moins sincères sont l'abnégation et le dévouement des hommes qui appartiennent aux diverses communautés religieuses. Volontairement dépouillés de toute les excitations de l'industrie, de toutes les choses regardées comme les plaisirs de la vie ou les récompenses du talent bien employé, ils travaillent cependant avec une assiduité qui se rencontre rarement même chez les hommes les plus ambitieux de renommée ou les plus âpres au gain. Que l'ordre des Bénédictins soit un exemple, cette grande personnalité réellement immortelle semblable à une corporation civile dans laquelle l'individualité est perdue. Tous sont des travailleurs ; et lorsque la plume s'échappe des mains de l'un, un autre la ramasse et continue l'œuvre commencée et ainsi, dans la suite des temps, par une imperceptible succession de travailleurs, une œuvre devient complète, pour durer et témoigner de l'industrie, du savoir, de la grande capacité de cette communauté aussi longtemps que l'érudition existera. Et les auteurs de ces œuvres sont seulement connus dans le monde comme les moines Bénédictins.

EN PRÉSENCE DE TELS FAITS il semble impossible de douter de la sincérité, de l'humilité, de la dévotion de pareils hommes, ou tout au moins de la plus grande partie d'entre eux.

Les paroissiens accomplissent leurs devoirs religieux, et y portent leur attention en tout ce qui touche leur publique observation. Récemment j'étais à Arizio, l'antique Aritium, où une grande partie de la population, surtoit pendant le printemps et l'été, est composée de pêcheurs de Gaëte, de Naples et d'autres points de la côte ; c'est une très sage et très sobre réunion de pauvres hommes et d'enfants vivant dans leurs bateaux. Pendant les offices, ils remplissaient la grande église, tous sérieux, attentifs, se joignant à haute voix et avec une grande unanimité aux chants. J'avais souvent été touché jusqu'aux larmes en voyant dans Rome et d'autres villes des signes semblables de la sincérité et de l'ardente dévotion des fidèles.

Pour eux les vérités fondamentales du christianisme, telles que les admettent tous les chrétiens, sont des faits, faits aussi réels que le Panthéon, le Colisé, l'arc de Titus. N'ont-ils pas devant les yeux l'image tangible du Christ sur la croix ; de Sa mère, le cœur brisé, tenant Son cher corps dans ses bras, et les images de Sa résurrection et de Son ascension ? Ne peuvent-ils voir des portions de la vraie croix sur laquelle Il mourut, particulièrement à *Santa Croce de Jérusalem*, avec les clous et presque toutes les inscriptions qui étaient placées sur sa tête au calvaire ? Ne peuvent-ils pas monter sur leurs genoux les escaliers sacrés qu'Il monta une fois